Texte d’Emma Bret

Ode à Marème Siga D.

Pardonnez l’impudence de celle-ci, déesse,
A côté de vous bien rachitique poétesse,
Tant le charisme abat à jamais la prestance
De quiconque en votre périmètre s’avance.
Excusez mon pompeux langage qui de surcroît,
Je le sais vous déplaît, mais voici quelque ouvrage
Que je fis à votre usage de même à votre image
Bambin de ma frénésie, Galatée, mon émoi.

De votre front bélier, mortel d’assaut, vous,
Tenaillez de votre corps, brutale, sans tabou,
De vos traits des pléiades qui me plongent dans la panade,
Me faisant votre obligée, quelle bousculade !
La myrte éternelle vous assure cette place
Au paradis duquel vous diriez « Foutaises ».
Parque de l’histoire, sujet de tant de thèses,
Assaillie de vos cinglantes saillies mi-glace.

Fîtes-vous figure absente à la réalité,
Ne manquant ni de chair ni de consistance, de votre matérialité
Déjà me fusse éprise dès la page trente,
Ondine, intimidante, à l’évidence dissidente.
Rien d’amoureux je vous prie, seul le glissement
De la plume sur votre âme pour former l’écrit,
Car vous êtes la substance qui fait défaut à ma vie,
Le galbe si palpable de votre flegme qui ne ment.

Mystique détentrice de tous les secrets,
Mythique inventrice de la vérité,
Abreuve mes vibrisses de la plus pure révélation,
Afin que jamais plus je ne prenne la vie à reculons.
Vous qui savez tout, omnisciente binoculaire,
Prophétesse, Pythie ni de Dieu ni de Diable, sans race
Voluptueuse et cruelle, vigoureuse et vorace
Méduse aux multiples vies filéaires.

-Magicienne tu savais, tu n’as rien dit
Maintenant je suis accrochée à ta voix
Que je n’ai jamais entendue
À tes inflexions qui n’ont jamais résonné
Dans mon encéphalique cavité
À ta manière de parler, à nu
Sans même t’avoir côtoyée, le goût
De tes paroles que j’ingurgitais en ostie-

J’admire l’apanage de votre hérésie de courage,
La subsistance dans le charbon entre les âges,
À votre magnifiante expérience quoi de plus dense ?
Colonnes de savoir, au mausolée l’ignorance !
Don d’animer comme un scénographe
Faire vivre ceux qui errent dans les limbes,
Faire entendre et sublimer comme les nimbes,
Leurs voix de stentor droit sorties du cénotaphe.

Fille d’un tout puissant marabout,
Affiliée à l’aïeul qui fit entre temps et cosmos le flou
Emancipée, célèbre pour d’autres faits que d’être orpheline,
Syncrétisme concluant, où périt l’allure poupine.
Cousine d’un brouillard mortuaire,
Soulevant plus de morgues que d’académies
Noircissant nombre de femmes, veuves aigries,
Davantage que de feuillets au succès planétaire.

Ce panégyrique, réelle dédicace, apothéose !
Qui pourrait le brusque ne pas percevoir ?
Ton lyrisme palpitant, ô fabuleux miroir,
À qui vient t’y mirer ne jamais se repose !